

Rechtbank van koophandel Antwerpen (5^{de} kamer) 31 mei 2012

Zaak: *ARA/09/07244 (ms. 'Free Impala')*

VERVOER

Vervoer over zee – Cognossement – Algemeen – Partij aan wie de goederen werden afgeleverd – Hoedanigheid van cognossementhouder kan niet meer betwist worden – Vervoer over zee – Aansprakelijkheid van de zeevervoerder – Algemeen – Free In and Out (FIO) clause – In principe een louter kostenbeding – Kan onder omstandigheden een risicobeding zijn

TRANSPORT

Transport maritime – Connaissance – Généralités – Partie à laquelle les marchandises sont livrées – La qualité du détenteur du connaissance ne peut être contestée – Transport maritime – Responsabilité du transporteur maritime – Généralités – Clause Free In and Out (FIO) – Constitue en principe une simple clause relative aux frais – Peut en certaines circonstances constituer une clause relative à la charge des risques

Wanneer de zeevervoerder de goederen heeft afgeleverd aan een bepaalde partij, kan hij in het kader van de latere procedure niet meer betwisten dat deze partij de houder van het cognossement was. Indien deze partij niet de rechtmatige cognossementhouder was, had de zeevervoerder ook de goederen niet mogen afleveren aan deze partij.

Een 'Free In and Out' (FIO)-clause is in principe een louter kostenbeding, dat geen invloed heeft op de aansprakelijkheid van de zeevervoerder voor belading en lossing. Een dergelijke clause kan echter toch een aansprakelijkheidsregeling inhouden wanneer de partijen die uitdrukkelijk zo bepaald hebben, of wanneer de lossing werd uitgevoerd door een stuwadoor die door de ontvanger zelf werd aangesteld. Het is immers moeilijk aanvaardbaar dat de zeevervoerder aansprakelijk zou zijn voor de lossing, terwijl hij geen contractuele band heeft met en geen contractuele vordering heeft tegen de stuwadoor die de lossing uitvoert.

5. INTELLECTUELE EIGENDOM, RECHT EN TECHNOLOGIE/DROITS INTELLECTUELS, DROIT ET TECHNOLOGIE

*Gregory Sorreaux*⁵

Rechtspraak/Jurisprudence

Cour de justice de l'Union européenne 19 avril 2012

Wintersteiger AG / Products 4U Sondermaschinenbau GmbH

Affaire: C-523/10

⁵ Avocat à Bruxelles.

DROIT JUDICIAIRE EUROPEEN ET INTERNATIONAL

Exécution et compétence – Règlement (CE) n° 44/2001 sur la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale – Compétence – Article 5, 3. – Compétence en matière délictuelle ou quasi-délictuelle – Marque nationale EUROPEES EN INTERNATIONAAL GERECHTELIJK RECHT

Executie en bevoegdheid – Verordening EG nr. 44/2001 over de rechterlijke bevoegdheid, erkenning en tenuitvoerlegging van beslissingen in burgerlijke en handelszaken – Bevoegdheid – Artikel 5, 3. – Contractuele en buitencontractuele bevoegdheid – Nationaal merk

Dans cet arrêt du 19 avril 2012, qui est également commenté ci-après dans le cadre de la rubrique consacrée au droit international privé, la Cour de justice de l'Union européenne précise l'interprétation qu'elle entend donner à l'article 5, 3. du règlement n° 44/2000, dit 'Bruxelles I', dans l'hypothèse d'une action en responsabilité civile du fait d'une atteinte à une marque par l'intermédiaire du réseau internet.

Selon cette disposition, en matière d'obligations délictuelles, la victime peut, en plus des juridictions du domicile du défendeur (art. 2 du règlement), saisir celles du lieu où "*le fait dommageable s'est produit ou risque de se produire*".

En l'espèce, la question était de savoir ce qu'il fallait entendre par cette expression s'agissant d'un dommage difficilement localisable dans l'espace: l'atteinte à une marque matérialisée sur le réseau Internet.

Afin de résoudre cette difficulté, la Cour reprend sa jurisprudence traditionnelle en la matière en essayant de l'adapter à la spécificité du délit.

En premier lieu, elle rappelle que l'expression "*lieu où le fait dommageable s'est produit ou risque de se produire*" vise à la fois le lieu de la matérialisation du dommage et le lieu de l'événement causal qui est à l'origine du dommage, de sorte que le défendeur peut être attiré, au choix du demandeur, devant le tribunal de l'un ou l'autre de ces deux lieux (point 19).

En second lieu, elle s'efforce de définir ces deux lieux en ce qui concerne le cas particulier de l'atteinte à une marque par l'intermédiaire du réseau Internet.

S'agissant, tout d'abord, du lieu de la matérialisation du dommage, la Cour estime qu'il correspond à l'Etat membre sur le territoire duquel la marque a été enregistrée. Il s'ensuit que le demandeur peut valablement saisir, sur le fondement de l'article 5, 3. du règlement 'Bruxelles I', les juridictions de l'Etat membre dans lequel la marque a été enregistrée.

La Cour n'a donc pas considéré – comme elle l'avait fait dans un arrêt du 25 octobre 2011 (C-509/09) pour les